

On ne sait pas bien pourquoi et cela est très préoccupant. Certains apiculteurs soupçonnent que les pesticides toujours utilisés par l'agriculture sont à l'origine de ce qu'on appelle désormais le « *syndrome d'effondrement des colonies* », maladie dont on ne sait pas encore grand-chose.

Aux USA, le nombre d'abeilles a chuté par rapport à ce qu'il était en 1939, première année des statistiques américaines. Des mites exotiques ont dévasté les colonies et les apiculteurs n'arrivent pas à augmenter leurs populations d'abeilles. Pourtant un véritable business s'est développé autour de la location de colonies d'abeilles.

Chaque hiver, des milliers de ruches sont transportées de partout aux Etats-Unis, du Dakota à la Floride, pour la pollinisation des vergers d'amandiers en Californie.

Près des $\frac{3}{4}$ des abeilles commerciales américaines sont destinées aux amandiers californiens. Elles servent à recueillir le pollen des fleurs d'un arbre pour le déposer sur les fleurs d'un autre ; ce qu'elles sont seules à pouvoir faire.

Chaque hiver, 2200 semi remorques pleines de ruches soit 10 milliards d'abeilles sont amenées en Californie à un prix d'environ 140 € par ruche et à raison de 4 à 6 ruches par hectare. La location pour pollinisation est devenue le premier métier des apiculteurs américains devant la production de miel.

Et cela ne risque pas de changer car les besoins – et donc les prix – augmentent, favorisés par le fait que les abeilles, dont la population décline, sont très demandées en hiver, époque à laquelle elles devraient hiberner, serrées les unes contre les autres dans la ruche.

Le frelon asiatique et une mouche parasite en cause

Récemment, d'autres explications ont été données quant à la disparition des abeilles.

Le frelon asiatique est montré du doigt. Cet insecte venu de l'étranger est un prédateur féroce pour les abeilles puisqu'il se nourrit de leurs larves. On estime qu'il suffit de dix frelons asiatiques pour décimer une ruche entière.

Une mouche parasite est également mise en cause depuis peu. Une étude américaine publiée en janvier 2012 a en effet mis en lumière le rôle néfaste de la mouche *Apocephalus borealis*. Cette dernière parviendrait à pondre sur l'abdomen de l'abeille ses œufs. Une fois cela fait, les chercheurs ont observé que l'abeille « infectée » serait désorientée et sortirait de la ruche la nuit jusqu'à mourir.

Conclusion : si le déclin des abeilles menace la vie, certains arrivent à en faire leur miel.

Six gestes simples pour aider les abeilles

Les abeilles sont menacées du syndrome d'effondrement, autrement dit de disparition. Une catastrophe potentielle que chacun peut modestement contribuer à repousser par de petits gestes.

Depuis plusieurs années, le constat est le même partout dans le monde : des colonies entières d'abeilles dépérissent. C'est le fléau dit de **Colony Collapse Disorder (CCD)** ou **syndrome d'effondrement des colonies**. Outre l'indignation que suscite le déclin des abeilles sur un plan purement écologique, l'impact économique est bien réel : la pollinisation, par les services écologiques et agricoles qu'elle rend, pèse pas moins de 153 milliards de dollars dans l'économie mondiale.

À titre d'exemple, en 2014, en France, certaines régions (Auvergne, Pyrénées...) ont déploré la perte de 50 à 100 % de leur production de miel.

Un groupe international et indépendant de 53 scientifiques a mené une série d'études sur le rôle fortement présumé des pesticides systémiques, c'est-à-dire qui pénètrent dans la plante, sur le déclin des populations d'abeilles.

Leurs conclusions confirment les pires craintes : parmi les pesticides les plus redoutés, les **néonicotinoïdes** sont responsables de l'intoxication des abeilles qui butinent les fleurs traitées, entraînant leur mort.

En 2013, un moratoire européen ordonné par l'EFSA a voté l'interdiction pour deux ans des molécules jugées les plus dangereuses. Mais cela sera-t-il suffisant, quand on sait que les pesticides contaminent les sols par infiltration, et l'atmosphère par pulvérisation ? Probablement pas, d'où l'importance de connaître les gestes qui peuvent aider les abeilles au quotidien, même s'ils sont modestes par rapport à l'impact des pesticides.

Aidez les abeilles en détresse

La première chose à faire est de **faire connaître la menace qui pèse sur les abeilles**. Car tout le monde n'est pas au courant du danger que l'agriculture et l'environnement modernes font peser sur nos chères petites ouvrières du pollen.

On le sait, les abeilles sont si précieuses que sans elles notre agriculture est menacée. Elles sont si cruciales que sans les abeilles, certains voient la fin du monde. En effet, sans pollinisation, ce sont plus de 130 types de récoltes qui seraient menacées. Voici donc six gestes concrets que vous pouvez effectuer pour aider les abeilles.

***Le saviez-vous ? Il faut butiner 1 million de fleurs pour faire 1kg de miel !
Les abeilles parcourent l'équivalent d'un tour de la Terre pour butiner.***

Geste 1 : pour aider les abeilles : consommez plus de miel !

Vous pouvez tout d'abord acheter du **miel produit près de chez vous** de manière à soutenir les apiculteurs de votre région. Et au passage, redécouvrez combien le miel est un aliment délicieux qui peut bien souvent remplacer le sucre blanc d'un faible intérêt nutritionnel.

Geste 2 : pour aider les abeilles – Plantez un jardin favorable aux abeilles et aux insectes

Si vous disposez d'un jardin, d'un balcon, ou de quelques pots, tout d'abord, plantez autour de vous ! Procurez-vous des graines bio de fleurs variées et parsemez-en votre jardin, votre terrasse ou vos balcons. Ne coupez pas votre gazon trop ras et laissez les petites fleurs s'y épanouir.

Puis laissez pousser une zone « sauvage » dans votre jardin où vous ne tondrez pas régulièrement ou pas du tout : cette zone deviendra rapidement une zone de biodiversité fort appréciée des insectes et des abeilles.

Aménagez un point d'eau :

Pour prospérer, les abeilles ont besoin d'une source d'eau fraîche près de leur ruche. Cette eau leur sert à diluer le miel qui nourrit les larves mais aussi à rafraîchir la ruche.

Prévoyez donc un petit bassin peu profond, car les abeilles peuvent se noyer dans les bassins ou étangs trop larges. Un point d'eau du type bassin à oiseaux dont vous changez l'eau régulièrement convient très bien.

Geste 3 : pour aider les abeilles – Sus aux pesticides dans le jardin

On pense que les abeilles, comme tous les insectes et les fleurs sauvages d'ailleurs, souffrent grandement de l'utilisation trop massive de pesticides en particulier et de produits phytosanitaires en tous genres. Pour aider les abeilles, proscrivez donc tout pesticide et herbicide de votre jardin.

Geste 4 : pour aider les abeilles – Hébergez des abeilles

Autre petit geste assez simple, la construction d'un abri pour abeilles. Vous pouvez vous-même fabriquer un nichoir. Un nichoir protégera les abeilles notamment de l'hiver : sauvez les abeilles en leur fabricant un nid !

Geste 5 : pour aider les abeilles – Parrainez une ruche

Dorénavant, chacun peut participer à une démarche qui vise à multiplier les ruchers, et les chances de survie des abeilles, comme le parrainage d'une ruche ou d'une fraction de ruche. Via le site untoitpourlesabeilles.fr, on peut s'associer à plusieurs pour parrainer une ruche.

Pour parrainer une ruche abritant une colonie d'abeilles d'environ 40.000 abeilles, on peut s'associer à 10 personnes : un parrain par tranche de 4.000 abeilles. Votre nom sera inscrit sur la ruche, sur les pots de miel, ainsi que sur la page du site, sauf avis contraire de votre part bien sûr.

Chaque année, les abeilles vous remercient en vous envoyant les pots de miel correspondant à votre parrainage : pour les consommer vous-même ou les offrir à des amis, et ainsi faire connaître ainsi la nécessité de les protéger.

Geste 6 : pour aider les abeilles – Aidez à la lutte contre les frelons asiatiques

On estime qu'il faut 10 frelons asiatiques pour détruire une ruche entière d'abeilles. Un coup dur pour l'apiculture française qui souffre déjà depuis plusieurs années d'une diminution importante du nombre d'individus présents dans les ruches.

Les frelons asiatiques construisent d'énormes nids sphériques qui sont faciles à identifier et qu'il faut détruire : si vous constatez la présence d'un tel nid en haut d'un arbre de votre jardin, ne construisez pas de piège mais signalez-le à la mairie de votre commune.

Le miel : une composition magique

Connu et récolté de tout temps à travers le monde, le miel est doté d'incroyables vertus : antiseptique, tonifiant et cicatrisant, il se pare ensuite de propriétés plus spécifiques en fonction de la plante dont il est issu. Par exemple le miel de bruyère sera plus anti-fatigue, celui de tilleul, apaisant...

Sa composition est unique :

- *Glucides : environ 80 % (dont : 38 % de fructose, 31 % de glucose, du saccharose et du maltose)*
- *Eau : moins de 20 %*
- *Protéines : moins de 1 % (contenant divers acides aminés)*
- *Vitamines des groupes B (B1, B2, B3, B5, B6) et C et d'autres vitamines en quantité moindre*
- *Sels minéraux : moins de 0,5 % (parmi une liste d'une trentaine d'éléments comme le calcium, le sodium, le magnésium, le fer)*
- *Des lipides en faible quantité*
- *Des traces de pollens*

Outre sa teneur en macro-éléments et en vitamines, le miel possède un pouvoir sucrant plus élevé que le sucre blanc. Moins énergétique (300 kcal aux 100 g contre 400 pour le saccharose) et de bien meilleure densité nutritionnelle, il a donc toute sa place comme « édulcorant » totalement naturel.

L'hécatombe des insectes

(Rédigé par Pauline Petit sur Planetoscope.com)

L'hécatombe des insectes : les 3/4 ont disparu en trente ans

C'est un chiffre effrayant : en Europe, près de 80% de la masse des insectes volants auraient disparu en trente ans. Il y a de quoi s'alarmer.

Il y a vingt ou trente ans, lorsqu'on réalisait un long trajet en voiture, les traces d'insectes volants se multipliaient sur le pare-brise des voitures, qu'il fallait nettoyer régulièrement. Cette corvée est terminée, et il n'y a pas de quoi se réjouir. En effet, c'est un des signes qui montre la baisse dramatique des insectes volants en Europe en seulement quelques décennies.

La disparition des insectes, un « Armageddon écologique »

C'est le titre de l'article du *Guardian* qui révèle cette étude inédite : pendant 27 ans, des scientifiques ont suivi la population d'insectes dans des aires protégées en Allemagne. Les résultats sont édifiants : près de 80 % de la masse d'insectes volants a disparu sur cette période.

C'est le cas dans les aires protégées de l'Allemagne, mais la situation est sensiblement la même dans les autres régions d'Europe. « *Le fait que le nombre d'insectes volants soit en train de décliner à une telle vitesse est une découverte alarmante* », dit Hans de Kroon, de l'Université de Radboud, qui a mené la recherche. Il y a en effet de quoi s'alarmer, quand on sait que les insectes volants sont responsables de la survie de 80 % des espèces de plantes à travers la pollinisation et qu'ils servent de repas à 60 % des espèces d'oiseaux notamment. Un maillon essentiel de la chaîne alimentaire, en train de disparaître à grande échelle.

Le premier responsable du déclin des insectes : l'agriculture intensive

On connaît la responsable de ce déclin massif : l'agriculture intensive. « *Les paysages agricoles ont très peu à offrir pour n'importe quelle créature sauvage* », souligne Dave Goulson de l'Université du Sussex, un autre auteur de l'étude. Les pesticides, notamment les néonicotinoïdes, sont accusés par de nombreux experts.

L'étude du déclin des abeilles, bien plus documentée, a montré les ravages que ces pesticides ont provoqué dans leurs populations. On peut l'étendre sans risque à l'ensemble des populations d'insectes. À présent que l'on connaît le coupable de cette hécatombe, qu'est-ce qu'on fait pour l'empêcher de sévir ?

Monde et Souveraineté Alimentaire

Prendre soin de nos territoires traditionnels

(Bulletin Nyeleni n°21)

Ninawá Inu Pareira Nunes –leader du peuple autochtone HuniKui de l'Etat d'Acre (région amazonienne) au nord du Brésil.

“Dieu” a créé tout ce qui existe et a donné la vie. Sur notre planète Terre, il existe des êtres vivants, humains, animaux et végétaux, avec de nombreuses spécificités et diverses relations interconnectées. Or, Dieu a créé un élément commun à tous les êtres vivants, le Territoire et les Traditions. Nous “peuples autochtones” avons beaucoup de croyances et traditions en relation directe avec la forêt, l'air, l'eau, la terre et le soleil, en un lien cosmologique et spirituel unique, très profond et respectueux. Pour nous, la terre a une signification de développement durable et de spiritualité par le biais de nos coutumes exprimant notre identité, élément vital et essentiel pour la reproduction physique, spirituelle et culturelle de nos générations futures. Depuis des temps immémoriaux, nous, “peuples autochtones”, exerçons des rôles fondamentaux et stratégiques dans la protection de la Terre Mère, en limitant la déforestation, conservant les forêts et la biodiversité, ainsi que d'autres richesses de nos territoires pour soutenir notre communauté ou d'autres communautés qui en dépendent pour leur subsistance, leur indépendance financière, leurs conditions de formation académique ou technique. Tout ceci est possible grâce à nos savoirs ancestraux. De nos jours, la technologie nous oblige à modifier notre tradition pour garantir un modèle de développement pervers et destructeur.

Cependant, pour mon peuple Huni Kui, il s'agit d'une grave erreur des gouvernements. Nous avons la preuve qu'il est possible de vivre sans cette technologie destructive. Il est possible de prendre soin de l'environnement de chaque être vivant en étant en relation avec ses spécificités, en créant des viabilités concrètes et nous estimons que d'autres communautés traditionnelles le pensent aussi. Pour nous, le territoire traditionnel Huni Kui permet de garantir à 100% nos vies, grâce à une sécurité alimentaire selon des méthodes traditionnelles – avec des aliments provenant des rivières, des lacs et des ruisseaux, avec du gibier de la forêt, avec des pommes de terre et autres légumes sains, qui diffèrent des méthodes techniques de production où 70% des aliments et de la nourriture contiennent des produits agro-toxiques. Nos rituels traditionnels, nous permettent de soigner sans intervention scientifique/technologique, sans utiliser des médicaments de laboratoire, qui soignent soit disant les maladies mais causent des effets secondaires dans d'autres

parties du corps. Nous en avons une expérience transmise de génération en génération.

Nous avons donc besoin de maintenir nos territoires traditionnels. Il est possible de vivre dans un monde meilleur sans pour autant détruire la Nature et nos traditions. Un peuple autochtone sans territoire n'a plus de traditions.

Écologie

Il a planté une forêt à lui seul (Rédigé par Annabelle sur Planetoscope.com)

Voici l'histoire digne d'un conte ou d'une vieille légende indienne. C'est celle de Jadav Payeng, un paysan indien qui n'a jamais voulu renoncer. Depuis plus de 30 ans, il a planté une forêt de 550 hectares à lui tout seul, il fait pousser des arbres sur un simple banc de sable. Devenu une véritable arche de Noé, le petit havre de paix de l'île de Majuli s'est transformé en refuge pour plusieurs animaux, dont des tigres du Bengale et des rhinocéros menacés d'extinction.

Payeng, l'homme de la forêt

L'histoire commence il y a plus de 30 ans sur l'île de Majuli, qui s'étend sur un bras du fleuve Brahmapoutre, en Inde. Cette île fluviale, l'une des plus grandes au monde, est menacée de disparaître à cause de l'érosion et des crues : sa superficie a diminué de moitié en un siècle.

C'est sans compter sur la force de l'un de ses habitants : Jadav Payeng qui vit là-bas avec sa famille. Un jour de l'année 1979, il a eu le choc de sa vie lorsqu'il a découvert des centaines de milliers de corps de serpents inanimés gisant sur le sol : « *Les serpents étaient morts de chaleur, il n'y avait pas d'arbres pour les protéger. Je me suis assis et j'ai pleuré sur leurs corps sans vie. C'était un carnage. J'ai alerté le ministère des Forêts et leur ai demandé s'ils pouvaient planter des arbres. Ils m'ont répondu que rien ne pousserait ici et m'ont dit d'essayer de planter des bambous* ».

Si la plupart d'entre nous aurait sans doute baissé les bras, Jadav Payeng lui, s'est plutôt retroussé les manches. Le jeune homme âgé alors de 16 ans à peine, s'est effectivement attelé à la tâche qui deviendra l'œuvre de toute une vie. Il commença à planter des bambous, un par un. Au bout de quelques années de travail en solitaire, le banc de sable est devenu une petite forêt de bambous. Jadav Payeng ne s'est pas arrêté là. « *J'ai alors décidé de faire pousser de vrais arbres. J'en ai ramassé et je les ai plantés. J'ai aussi rapporté des fourmis rouges de mon village : les fourmis rouges changent les propriétés du sol. J'ai été piqué plusieurs fois* ».

L'Arche de Payeng, un refuge pour la faune et la flore

C'est alors que Payeng a commencé à recréer un véritable écosystème : d'autres végétaux se sont mis à pousser, des oiseaux migrateurs sont arrivés ainsi que des espèces menacées comme le rhinocéros ou le tigre du Bengale, attirés par le gibier venu en masse.

Aujourd'hui, la forêt compte plus de 550 hectares, soit plus que le Central Park de New York ; tout cela grâce au travail d'un seul homme et à la force du temps.

Cette oasis est restée inconnue des autorités pendant 30 ans. Le ministère des Forêts a eu vent de cet endroit en 2008 seulement, lorsqu'un troupeau d'une centaine d'éléphants y a trouvé refuge, après avoir détruit des villages, et même la cabane de Payeng, sur son passage.

Nous avons été surpris de trouver une forêt aussi dense sur ce banc de sable. Les gens du coin dont la maison avait été détruite par les pachydermes voulaient abattre ce bois, mais Payeng leur a dit qu'il faudrait le tuer d'abord. Il traite les arbres et les animaux comme si c'étaient ses enfants. Quand on a vu ça, on a décidé de contribuer au projet. Jadav Payeng est incroyable. Ça fait trente ans qu'il est là-dessus. Dans n'importe quel autre pays, il serait un héros !

Gunin Saika, conservateur assistant des forêts au *Times of India* : « *Aujourd'hui, celui que l'on appelle « Forest Man » (l'homme de la forêt) a récolté de nombreux prix grâce à son initiative. Il est à présent soutenu par une fondation, **Plant for Planet and Peace**, qui met en valeur son initiative* ».

Cette histoire incroyable montre que, même seul, à force de temps, on peut changer les choses et recréer la biodiversité autour de soi. Une initiative qui ne demande qu'à être multipliée !

Environnement

La déforestation mondiale

La déforestation s'est produite au rythme de 13 millions d'hectares par an en moyenne de 1990 à 2005 (ce qui est égal à la superficie de la Grèce). Mais ce chiffre de 13 millions d'hectares est trompeur car il tient compte des surfaces replantées et de l'expansion naturelle des forêts dans certains pays et régions.

Sur la période 2000-2005, la perte nette totale de superficie forestière a été un peu moins forte, avec 73 000 km² par an, soit l'équivalent de 200 km² de forêt par jour.

Globalement donc, les forêts replantées sont très loin de remplacer les forêts naturelles primaires : souvent composées d'une ou deux essences dédiées à l'industrie papetière, les forêts replantées sont d'une pauvreté écologique affligeante. En 2015, ce sont 18 millions d'hectares de forêts qui ont été perdus dont plus de la moitié (62%) dans les pays tropicaux. Selon l'UNEP : "Au siècle dernier, le monde a perdu plus de 80% de ses forêts originelles. Chaque jour, l'équivalent d'un terrain de football d'espace forestier disparaît, et environ 2000 arbres sont coupés chaque minute".

L'exemple désolant de la Tasmanie, région de l'Australie grande comme l'Irlande, est révélateur. Les forêts primaires, notamment les forêts d'eucalyptus, uniques au monde, y sont détruites méthodiquement par des sociétés privées ... et publiques. Pourquoi ? Tout simplement pour replanter 1 seule espèce d'arbre destiné à faire de la pâte à papier. C'est toute l'incroyable biodiversité des forêts humides, fruits d'un équilibre écologique multimillénaire, qui est menacée. 20% de l'île sont déjà occupés par les plantations qui sont protégés par leurs exploitants en empoisonnant les animaux sauvages. En effet, pour empêcher les animaux, privés de leur habitat naturel, de venir se nourrir des jeunes plants ; les forestiers utilisent un agent toxique pour les empoisonner.

Les conséquences ne se font pas sentir que sur l'effet de serre mais également localement sur les sols qui ruissellent plus et donc favorisent les inondations, l'évaporation et la sécheresse.

***A savoir : les forêts du monde sont réparties ainsi :
forêts tropicales (45% du total), boréales (31%), tempérées (16%) et subtropicales (8%).***

La déforestation dans le monde

La FAO a procédé à une évaluation des changements intervenus dans les forêts de la planète : cette étude met en évidence un recul des utilisations de terres forestières entre 1990 et 2010. Selon l'estimation de la FAO - la première montrant l'évolution de l'utilisation des terres forestières au cours des 20 dernières années -, les superficies forestières ont diminué de quelque **5,3 millions d'hectares par an**, ce qui correspond, pour la période 1990-2010, à une perte nette équivalant à près de 4 fois la taille de l'Italie ou une fois celle de la Colombie.

Il existe des différences énormes entre les régions ; ainsi, « les forêts tropicales ont diminué en Amérique du Sud, en Afrique et en Asie, l'Amérique du Sud tropicale accusant la plus grosse perte en termes absolus, suivie de l'Afrique tropicale, tandis que l'Asie subtropicale et tempérée a affiché des gains de superficies boisées ».

Les conclusions d'une enquête mondiale de télédétection montrent que les superficies boisées totales en 2010 s'élevaient à **30%** des terres émergées de la planète.

En 2005, la superficie forestière totale était estimée à 30% des terres de la planète !

La déforestation mondiale touche 4 grandes nouvelles zones de forte déforestation qui sont apparues : c'est au **Paraguay** (plus forte déforestation sans reboisement), en **Indonésie** (plus forte dégradation malgré un léger reboisement), en **Colombie-Britannique** au Canada (déforestation, scarabée ravageur et incendies), et surtout en **Sibérie** (incendies, industrie pétrolière), que le déboisement intensif est apparu.

Mais c'est le **Brésil** qui reste le champion malgré un ralentissement de la déforestation.

Globalement, ce sont toujours les forêts tropicales qui restent les plus touchées par la déforestation.

En 2012, l'**Indonésie** a abattu 840 000 hectares de forêt vierge, et détient désormais le record de déforestation de forêt tropicale, devant le Brésil (480 000 ha).

De 2000 à 2012, le phénomène a été amplifié par l'essor de l'exploitation illégale du bois et par les cultures de palmier à huile, malgré le moratoire de 2011 sur les permis de défrichement.

La déforestation et le CO2

Selon le WWF, la déforestation était responsable de 20 % des émissions de CO2 en 2014.

Les pertes économiques

Compte tenu des bienfaits que la biodiversité apporte au point de vue environnemental, les pertes économiques sont considérables.

Plus on détruit de forêts, plus on réduit la biodiversité végétale et animale. Or, c'est cette biodiversité qui permet l'équilibre de notre environnement. En effet, elle permet de modérer la prolifération des espèces envahissantes et régule et limite l'expansion des maladies et ravageurs naturels.

Ce processus naturel étant perturbé, les conséquences sur l'environnement et notamment sur les cultures agricoles

coûtent cher en traitements phytosanitaires.

Qui plus est, les forêts, grâce toujours à leur biodiversité, permettent de protéger les sols en évitant l'érosion, le lessivage, les inondations et la sécheresse, et donc la perte de ces sols.

A force de réduire les forêts et les écosystèmes environnementaux, les catastrophes dites « naturelles », coûtent extrêmement chères aux états (indemnisation des sinistrés, reconstruction des infrastructures, pollutions, épidémies).

La perte de biodiversité

La perte de la biodiversité a aussi un impact sur l'alimentation. Le monopôle des exploitations agricoles de grandes envergures, en réduisant les espaces forestiers et les surfaces agricoles exploitées par les petits paysans, contribue à l'appauvrissement de la palette alimentaire. Compte tenu des bienfaits que les plantes alimentaires apportent au point de vue thérapeutique, cette perte de biodiversité influe directement sur la santé publique. Moins de produits alimentaires disponibles, réduit notre palette alimentaire et par incidence diminue nos défenses naturelles. Qui plus est, les produits agricoles issus de l'agriculture conventionnelles – qui utilise des OGM, des hybrides F1, des produits phytosanitaires chimiques -, provoquent des carences et des problèmes de santé qui coûtent énormément d'argent aux contribuables (sécurité sociale), et constituent une perte économique considérable.

Par ailleurs, les espaces forestiers disparus ne sont pas remplacés par des espaces de cultures agro-écologiques, c'est à dire des surfaces ré-enrichies au point de vue de la biodiversité et au point de vue environnemental. Ce ne sont pas non plus des espaces mis à la disposition des petits paysans.

Tout cela provoque une réduction de l'accès à la terre et par incidence, de l'accès au travail.

Il y a donc de plus en plus de pauvres et cela crée un désordre social. Les problèmes d'insécurité, de guerres et d'immigrations sont devenus monnaie courante.

Nous voyons donc à quel point il est important de préserver notre environnement en préservant les espaces forestiers naturels. Qui plus est, ces espaces pourraient très bien être entretenus par les populations locales qui en tireraient un bénéfice certain tout en en prenant soin. Ainsi, le rôle de l'être humain en tant que gardien du jardin originel reprendrait tout son sens.

Dossier

Droit à l'alimentation, et discrimination faites aux femmes

(Bulletin Nyeleni n°22)

Le développement de tout être humain dépend du soutien de ses parents, famille, communauté et société depuis le moment de sa conception. Ce soutien se manifeste par de l'amour, de la chaleur, de l'attention, de la stimulation, de l'éducation et de la sécurité, parmi d'autres. Il est inconcevable de séparer la valeur individuelle de chacun de ces facteurs. Les meilleures habitudes alimentaires pour les nourrissons et enfants en bas âge, tel que l'allaitement exclusif jusqu'à l'âge de six mois et encore ensuite jusqu'à l'âge de deux ans ou plus ; combiné à l'introduction opportune de compléments alimentaires adéquats, sont vitales et impliquent toutes ces dimensions. Dans ce sens, il est essentiel de renforcer la responsabilité collective (dans un premier temps au niveau étatique) afin de s'assurer que les conditions appropriées qui permettent aux femmes d'allaiter de façon optimale sans se voir imposer des fardeaux supplémentaires, soient respectées. Dans un tel environnement favorable, les droits des femmes et des enfants sont protégés et respectés, et l'allaitement peut ainsi être accompli comme acte premier de **la souveraineté alimentaire**.

Promouvoir la souveraineté alimentaire, avec pour objectif la pleine réalisation du droit de l'homme à une alimentation adéquate ainsi que l'alimentation pour tous, requiert forcément la pleine réalisation des droits humains des femmes. L'impact de la violence structurelle contre les femmes et jeunes filles, et les violations systématiques de leurs droits à l'alimentation ont été dissimulés par la vision hégémonique de la sécurité alimentaire et de l'alimentation. Les cas de malnutrition chez les femmes et enfants peuvent être largement attribués à une discrimination sexuelle omniprésente en ce qui concerne l'accès à l'éducation et à l'information, le poids disproportionné des tâches ménagères, le mariage des enfants et les grossesses précoces. En tant que la source de soutien principale, les familles et en particulier les mères sont également les premières cibles de la commercialisation malveillante de produits alimentaires malsains, tels que les substituts de lait maternel et les aliments à fort taux de sucre ou graisse ; et donc reçoivent des informations inadéquates et déroutantes à propos de la manière de nourrir leur famille. Enfin, les politiques et programmes de sécurité alimentaire ne s'attaquent pas de manière efficace à ces problèmes structurels et, au nom de la « promotion de l'égalité des sexes », finissent par accroître davantage le fardeau qui pèse sur les femmes, en leur donnant encore plus de responsabilités qui, en réalité, devraient être partagées de manière collective.

Cette conceptualisation holistique de la nourriture et de l'alimentation nous fait comprendre que la faim et les différentes formes de malnutrition ne sont pas des processus « naturels ». Ils sont en réalité le résultat d'une exclusion et d'une exploitation à la fois économiques et sociales, et en particulier de :

1. L'accaparement de terres et autres ressources naturelles, des connaissances et pratiques humaines, du travail, de la capacité productive et reproductive et des modes de vie.
2. Des salaires peu élevés et inégaux, et de piètres conditions de travail et autres violations des droits des travailleurs.
3. L'expansion sans discrimination (et la promotion publique) du modèle de production agroalimentaire, qui réduit la diversité et la qualité de la nourriture et qui empoisonne le sol, l'eau, les travailleurs, les communautés de paysans et qui encourage le réchauffement climatique.
4. L'accumulation de terres et de richesses entre les mains de quelques-uns.
5. La violence structurelle contre les femmes et les jeunes filles, y compris de leur droit à l'éducation, les limites imposées à leur autonomie et le contrôle de leur vie et de leur corps.
6. Les pratiques non réglementées de commercialisation qui encouragent la consommation d'aliments transformés tels que les substituts de lait maternel, les aliments génétiquement modifiés, les produits nutriceutiques, les suppléments alimentaires et produits enrichis, ainsi que leur distribution de plus en plus large.

Les luttes pour le droit de l'Homme à l'alimentation n'a pas seulement pour but de satisfaire notre faim et nos besoins nutritionnels, mais également de nous nourrir nous, notre famille, nos amis et même les étrangers, pour nous réaffirmer et nous aider les uns les autres en tant qu'êtres humains dans notre dimension physique, intellectuelle, psychologique et spirituelle. Ce n'est pas sans raison que toutes les fêtes familiales et communautaires ainsi que beaucoup de rituels spirituels impliquent la préparation de nourriture et sa communion. En faisant cela, nous réaffirmons notre identité et notre diversité culturelle dans le contexte de l'universalité d'être humains et nous réalisons notre souveraineté alimentaire.

Bibliographie

« plantes utiles de Polynésie – raau Tahiti » Paul Pétard éditions Here po no Tahiti 1986 ► <http://amelioresetasante.com> ► www.wikipedia.org ► « Plantes utiles, richesse des peuples », Y.Gavinelli, ADAAE ► « Semences de l'avenir » O. Gavinelli, ADAAE ► www.nyeleni.org ► <https://thaliadol.wixsite.com/plantesensetessence> ► <https://www.planetoscope.com/>

